



Les subordonnées dites interrogatives comme compléments de dépendance

Benoît de Cornulier

► To cite this version:

Benoît de Cornulier. Les subordonnées dites interrogatives comme compléments de dépendance. 2014.
hal-01024873

HAL Id: hal-01024873

<https://hal.science/hal-01024873>

Preprint submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Philologia* (Studia Universitatis Babes-Bolyai, Cluj, Roumanie), 4/2013, n° spécial *Linguistique comparée des langues romanes (LiCoLaR)*, *La subordination à travers les langues romanes, Hommage au Prof. H.-J. Deulofeu*, édité par Sophie Saffi, Sandrine Caddéo, Stefan Gencarau et Romana Timoc-Bardy &, Presa Universitara Clujeana ; en ligne à <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/819.pdf>, p. 131-143.
Version légèrement révisée du précédent en ligne à :
< <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/Dependanciels.pdf>>, 2013.

Benoît de Cornulier¹

Les subordonnées dites interrogatives comme compléments de dépendance²

ABSTRACT

So-called embedded interrogatives are dependentials

As if fairly well-known, so-called *embedded interrogatives* may have nothing to do with interrogation or even question. A simple instance is « Whether the water flows *depends on* whether it is frozen » or « How cold it is *depends on* what the pressure is », where no knowledge is involved in the dependance relation. I suggest that, while the predicate « (to) depend » in « depends whether » is fairly often neglected in the study of « embedded interrogatives », a simple notion of *dependance* (distributive condition) reflects precisely the core of the meaning of these items in general. This is obvious in « Whether Y or Z depends on whether A or B », which states a relation of dependance between two *dependential poles*, a contionning pole (A or B) and a conditionned pole (Y or Z). In « Bill knows whether A or B », a dependance relation is implied between a condionning pole (« A or B ») and a conditionned pole (« Bill knows that A » and « Bill knows that B », standing for Y or Z), in accordance with Hintikka's notion of *knowing whether*. And so on, it seems

On considère généralement comme des *propositions subordonnées interrogatives* les syntagmes du type « si P » (« whether P ») dans « savoir si P » (« knowing whether P ») – il s'agirait alors d'interrogatives *totales* (*yes-or-no questions*) – ou du type « qui V » (« who V's ») dans « savoir qui V » (« knowing who V's ») – il s'agirait alors d'interrogatives *partielles* (*wh-questions*). La notion de *question* (et a fortiori celle dialogale d'*interrogation*) est ici trop générale, puisque, dans « Qui survivra dépend de qui aura bu du Coca-cola » (« Who will survive depends on who will have drunk cola »), il n'y a pas de question. Sans doute est-il tentant de

¹ Laboratoire de Linguistique de Nantes.

² C'est suite à une discussion avec Matthieu Segui (étudiant à l'Université de Paris-4, en 2012) sur la distinction des « si-P » circonstanciels conditionnels et des « si-P » dits interrogatifs que j'ai été amené à réfléchir sur ces derniers. Merci à Yves-Charles Morin, Matthieu Segui, Marcel Vuillaume pour leurs remarques.

liquider ce contre-exemple en feignant qu'une notion du genre « savoir » ou « question » se cache ellipsée derrière le verbe « dépend », et qu'il signifie en réalité que « *la question de savoir* qui survivra dépend de *la question de savoir* qui aura bu du coca-cola ». En sens inverse de cette explication par circonlocution, je me propose ici d'esquisser une vue (je ne prétends ni démontrer, ni même être d'une précision formelle) suivant laquelle, plutôt que les complétives sujet ou complément de « dépendre de » ne sont des subordonnées « interrogatives », c'est l'ensemble des « interrogatives » qui sont des espèces de *compléments de dépendance*.

1. « Selon » et la relation conditionnelle simple ou distributive

Au cœur de la notion de dépendance est celle de condition (or on sait que les « subordonnées interrogatives » sont morphologiquement apparentées aux conditionnelles dans des langues diverses). On peut appeler *énoncé de relation conditionnelle simple* (*simple conditional*) un énoncé de forme « Si P, Q » et dire qu'un *conditionnant* P et un *conditionné* Q y sont liés par la relation de condition³.

Pour signifier que s'il pleut, on est mouillé, et que s'il neige, on est blanchi, on pourrait peut-être dire :

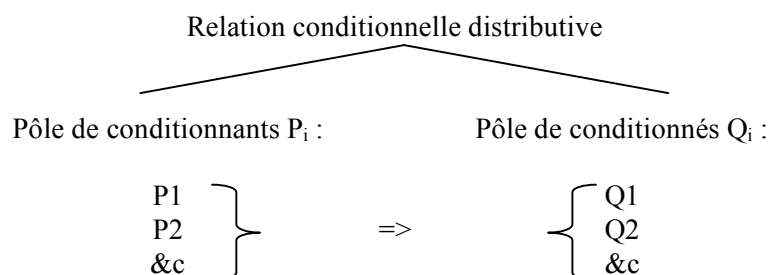
- 1) S'il pleut, ou s'il neige, (respectivement,) on est mouillé, ou on est blanchi.

Soit un énoncé du genre suivant.

- 2) « Si P1, P2..., (alors, respectivement) Q1, Q2... »

Dans un tel énoncé (en le supposant assez naturel), il y aurait un ensemble de conditionnants P1, P2..., disons les Pi, et un ensemble de conditionnés Q1, Q2..., disons les Qi; et, comme le suggère dans (1) le mot « respectivement », la relation conditionnelle se distribuerait en un faisceau de relations simples parallèles « Si P1, Q1 », « Si P2, Q2 », etc., que peut résumer la formule : « Si Pi, (respectivement) Qi » (où « Pi » représente la série des P1, P2, etc, et « Qi » la série des Q1, Q2, etc. Disons qu'il s'agit alors d'une *relation conditionnelle distributive*, où le mot « si » établit une relation terme à terme entre les deux ensembles Pi et Qi de *conditionnants* et de *conditionnés*, comme suggéré par la figure suivante où « => » note la relation de condition :

³ Je prends ici « énoncé » en un sens large, s'agissant d'une *expression* cohérente quelconque, qui ne coïncide pas forcément avec la forme totale d'une énonciation. Je me permettrai parfois d'appeler librement *conditionnant* ou *conditionné* aussi bien la proposition que ce qu'elle exprime, et de ne pas employer systématiquement les guillemets autour des lettres « P » et « Q ».



Des énoncés de la forme (1) risqueraient de prêter à malentendu, faute que la relation distributive y soit signalée. Mais il existe des énoncés plus clairs, notamment avec « selon que » en français, « according to whether » et « depending on whether » en anglais :

- 3) **Selon qu'**il pleuvra ou qu'il neigera, vous serez mouillé ou vous serez blanchi.
- 4) Europe's competitiveness stands or falls **according to whether** or not it has a secure energy supply (exemple observé sur Internet)

1.2.2 Relation conditionnelle distributive et dépendance

Dans ces derniers exemples, deux choses valent d'être signalées :

D'abord, dans l'expression incluant le pôle conditionnant, « According to whether P_i » ou « Depending on whether P_i », les « P_i » sont rassemblées sous l'introducteur « whether » qui se trouve être un introducteur typique des prétendues « subordonnées interrogative » (cf. « knowing whether Q_1 (or Q_2) ») ;

De plus, dans « depending on whether P_i », la relation conditionnelle distributive est indiquée par le verbe « *depend on* ». Il ne semble pas s'agir d'une simple coïncidence lexicale, car « Q_i , *depending on* whether P_i » se paraphrase assez bien par : « Whether Q_i *depends on* whether P_i ».

D'une manière comparable, les exemples français en « Selon que P_i » se prêtent souvent à des paraphrases en termes de dépendance ; ainsi « *Selon qu'il pleuvra, ou qu'il neigera, vous serez mouillé, ou vous serez blanchi* » se prête aux paraphrases « Serez-vous mouillé ou blanchi ? Ça *dépend de si* il pleuvra ou si il neigera » et « Que vous soyez mouillé ou blanchi *dépend de si* il pleuvra ou si il neigera ».

La relation conditionnelle distributive ressemble ici à une relation de *dépendance*. Signalons tout de même que la notion exacte de dépendance est peut-être un peu trop forte pour des cas où la relation conditionnelle distributive correspond à une simple observation de correspondance sans implication de causalité ; ainsi on peut sans doute dire, à propos d'un petit groupe d'enfants :

- 5) Je constate, mais c'est sans doute une simple coïncidence, que selon que c'est un garçon ou une fille, chaque enfant porte des baskets ou des tennis

Je continuerai par commodité à utiliser ici le terme de *dépendance*, mais en admettant qu'il puisse parfois s'agir de relations conditionnelles sans causalité.

1.2.2 Dépendances plus ou moins vagues

La relation de dépendance n'est pas toujours aussi précisément articulée que dans les exemples précédents, qu'on pourrait dire de dépendance bijective, dans lesquels à chaque P_i semble correspondre un Q_i (déterminé), et un seul.

On peut affirmer : « Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce », puis, si un lapin ou une carpe demande « Lequel des deux se mange en sauce ? », ajouter : « Ça, vous le saurez au dernier moment ». En ce cas, la relation paraît bijective, mais sans que la correspondance soit précisée. Cette possibilité s'étend à la notion explicite de « dépendance », car on peut dire sans incohérence : « Comment sera mangé Jean-Claude, en terrine ou en sauce ? – Je sais que ça *dépend de* s'il est carpe ou un lapin, mais je ne sais pas lequel des deux se mange en terrine et lequel en sauce ».

Les énoncés suivants me paraissent pour le moins envisageables, quoiqu'ils présentent deux éléments dans un pôle et trois dans l'autre :

- 6) Selon que vous êtes poulet, carpe ou lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce (3 conditionnants, 2 conditionnés)
- 7) Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en sauce, en terrine ou à la mode tartare (2 conditionnants, 3 conditionnés)

L'exemple suivant me paraît plausible, et ainsi confirmer que non seulement la dépendance n'est pas forcément terme à terme (bijective), mais la règle de distribution peut être tout à fait inconnue :

- 8) Selon que vous êtes de telle ou telle race, vous serez cuisiné de façons différentes

car cet énoncé affirme une dépendance entre une diversité de recettes et une diversité de races, mais ne la spécifie aucunement.

L'énoncé suivant me paraît improbable :

- 9) ?? Selon que vous êtes carpe ou lapin, vous serez mangé en sauce

En effet, après « selon que » et ses deux conditionnants, on attend une distribution, donc plusieurs conditionnés. De même me paraît improbable l'énoncé suivant, au vu duquel on pourrait se demander de quoi donc dépend la recette :

- 10) ?? Selon que vous êtes lapin, vous serez mangé en terrine ou en sauce

Remarquons que la relation distributive aurait été satisfaite si on avait dit « Selon que vous êtes lapin *ou non* » : « selon que » est ici un distributeur

effectif, non un simple indicateur de dépendance, et il doit introduire une diversité, même si elle n'est pas spécifiée.

1.2.3 Prix selon grosseur

Un menu de restaurant peut indiquer que le prix d'un poisson dépend de son poids par la simple formule « Prix selon grosseur » : les deux pôles de « selon » sont alors des substantifs. Autres exemples de pôle substantif :

11) Selon *son âge*, on peut s'inscrire ou non

12) Selon *l'heure* (ou : selon l'heure qu'il est), vous pouvez ou non entrer

Pourtant « son âge », « l'heure », nominaux définis, évoquent un référent unique. Comme le suggère la paraphrase de « l'heure » par « l'heure qu'il est » (impliquant l'éventualité d'autres « heures » que « l'heure » n'est pas, elle n'est pas « n'importe quelle heure »), le concept singulier d'« heure » évoque ici une diversité d'« heures » envisageables correspondant à un ensemble de propositions qu'on peut dire référentielles du type « l'heure est h1, l'heure est h2, etc. » Dans « selon l'heure », c'est un tel ensemble de *propositions référentielles* virtuelles qui, sans apparaître syntaxiquement, fournit les conditionnants P_i grâce auxquels le simple nominal défini « l'heure » peut fonctionner comme pôle de dépendance : pour qu'il y ait effectivement distribution, il faut qu'il existe au moins une certaine heure telle que vous pouvez entrer, et au moins une certaine autre heure telle que vous ne pouvez pas entrer. Même chose pour « l'âge » ou « (la) grosseur », grandeurs variables évoquant une diversité virtuelle d'âges ou de grosseurs.

2. *Anti-distribution ou indépendance*

Parfois peut-être, au lieu d'effectuer la distribution du courrier, un facteur trop pressé pourrait mettre tous les lots de lettres dans la même boîte aux lettres, disons celle de Tartempion, sans tenir compte de la diversité des adresses indiquées sur les enveloppes : on pourrait alors parler d'*anti-distribution*. Le mot « selon », comme le facteur, faisant prévoir la possibilité d'une distribution, il serait alors bizarre de dire :

13) ? **Selon* que le courrier est adressé à Tartempion ou à Grossetête, il atterrit dans la boîte de Tartempion

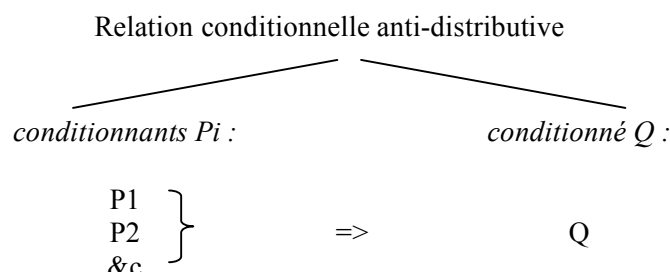
Mais la langue française permet d'exprimer correctement cette anti-distribution ; ainsi :

14) *Que* le courrier *soit* adressé à Tartempion ou (*que* le courrier *soit* adressé) à Grossetête, il atterrit dans la boîte de Tartempion

15) Qu'il fasse beau, (ou) qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller me promener le soir [d'après Diderot]

On peut commenter ces énoncés *conditionnels anti-distributifs* en disant que la boîte où atterrit le courrier « ne dépend pas » de l'adresse indiquée ou que

l'occupation du promeneur « ne dépend pas » du temps qu'il fait. Il s'agit donc ici d'une relation d'*indépendance*, exprimée par un tour dédié à cette relation. Le schéma qui suit peut figurer cette indépendance :



En anglais, deux locutions parallèles, « *according to* » (ou « *depending on* ») et « *regardless of* », peuvent opposer la relation distributive (dépendance) et la relation anti-distributive (indépendance), « *according* » et « *regardless* » signifiant l'accord ou l'absence d'accord du pôle conditionné avec celui des conditionnants :

16) *According to* whether P1 or P2, Q1 or Q2

17) *Regardless of* whether P1 or P2, Q

3. *Forme des deux pôles autour de « dépendre »*

3.1 Types de pôle conditionnant

Si la relation conditionnelle distributive apparaît le plus souvent comme une relation de dépendance, il vaut la peine d'examiner les deux arguments du verbe « dépendre » : le sujet (pôle Q_i des conditionnés) et l'objet ou complément proprement dit (pôle P_i des conditionnants). L'exemple imaginé ci-dessous donne une idée de leur variété :

18) Nous rejoindras-tu ce soir ? – Ça dépend de *si j'ai fini* ce dossier, et même de *l'heure* où je finis, de *qui* t'invites, de *Jean-Paul* mon chef de bureau, de *s'il fait beau ou s'il pleut*, et de *ma forme* en fin de journée de travail... Bref, je te répondrai plus tard !

Les compléments de « dépendre de » (pôle P_i) réunis dans cet exemple sont :

- A) une alternative d'« interrogatives » totales (« *s'il fait beau ou s'il pleut* ») ;
- B) une « interrogative totale » simple (« *si j'ai fini...* ») ;
- C) une « interrogative partielle » (« *qui t'invites* ») ;
- D) des groupes nominaux à noyau substantif (« *l'heure...* », « *ma forme...* », « *un tas de choses* ») ;
- E) en particulier, un nom propre (« *Jean-Paul...* »).

Dans « dépend de *s'il fait beau ou s'il pleut* » (**type A**), les deux propositions « il fait beau » et « il pleut » représentent distinctement les Pi de la relation distributive.

Dans « Ça dépend de *si j'ai fini...* » (**type B**), les Pi sont réduits au seul élément « j'ai fini... ». Contentons-nous ici d'une explication approximative en remarquant que dans ce contexte « si j'ai fini » peut pratiquement revenir à peu près au même que « si j'ai fini *ou non* »⁴.

Passons directement au **type D** : « Ça dépend de l'heure..., de ma forme... ». On a vu (§ 1.2.3) que certains nominaux définis comme « l'heure » pouvaient évoquer sous « selon » une diversité virtuelle de propositions référentielles ; il en va donc de même autour de « dépendre (de) ». Même chose pour « la forme », qui peut être telle ou telle (qu'il s'agisse de la qualifier ou de l'identifier). Il s'agit donc bien ici d'un pôle de dépendance, pluraliste comme il se doit.

Dans « Ça dépend de *qui t'invites* » (**type C**), le conditionnant « qui t'invites », souvent considéré comme une *proposition* (subordonnée interrogative), est tout de même un groupe relatif sans antécédent (RSA) et ressemble fort au groupe RSA de « J'invite *qui j'aime* » où les grammairiens reconnaissent volontiers un groupe nominal complément d'objet⁵. Dans ce dernier, en l'absence d'antécédent, le morphème « i » inclus dans « qu(e)-i » indique que les référents éventuels sont des personnes, et l'interprétation référentielle du pronom est du type général (« toute personne que j'aime »). Dans « Ça dépend de *qui t'invites* », le verbe recteur du RSA favorise l'interprétation suivant laquelle ce RSA renvoie à un ensemble de propositions référentielles du genre « T'invites Untel, t'invites Untel ou t'invites Untel... », ce qui procure la diversité des conditionnants⁶. Il paraît oiseux de supposer là-dessous quoi que ce soit d'« interrogatif ». Sous « dépend de », le RSA « qui t'invites » se comporte simplement comme le nominal « l'heure » dans « Ça dépend de l'heure ». – Rappelons, à propos des prétendues « wh-questions », que certaines possèdent un antécédent qui leur donne une bonne tête de groupe nominal ; ainsi en français, pour éviter de dire « Ça dépend de *quoi se mijote* », on dit plutôt : « Ça dépend de *ce qui se mijote* », en introduisant un antécédent pronom, « ce », noyau du groupe nominal, et ça n'empêche ce groupe nominal évident de pouvoir s'interpréter comme un RSA « interrogatif ».

Il est oiseux de supposer, dans « Ça dépend de *l'heure, de qui t'invites* et de *ce qui reste à manger* », aussi bien pour un complément que pour l'autre, une notion cachée de question, ou, comme on dit parfois en linguistique

⁴ Mais on a remarqué plus haut que « ou non » n'était pas effaçable dans « Selon que P ou non ».

⁵ J'emploie « RSA » au masculin pour éviter de présupposer qu'il s'agisse d'une proposition.

⁶ Il est peut-être tentant, dans le style de certaines études actuelles, de gloser « qui t'invites » par quelque chose du genre : « l'extension de l'ensemble des référents de *qui t'invites* » ; mais cette notion, « l'extension », devrait à son tour être interprétée comme un dépendanciel, encore glosable par « quelle est l'extension ».

anglophone à propos de nominaux évidents du type « l'heure », une « concealed question ».

Dans « Ça dépend de Jean-Paul » (**type E**), il paraîtrait tiré par les cheveux de supposer une diversité référentielle du nom propre « Jean-Paul ». On imagine aisément plutôt des éclaircissements du genre suivant : « Jean-Paul est mon chef, j'ai besoin de son autorisation pour sortir » ; ainsi des éventualités du genre « JP permettra de sortir » et « JP ne permettra pas de sortir » fournissent un plausible pôle pluraliste de dépendance ; il n'est pas nécessaire de faire allusion à des éventualités si précises, étant suffisant de savoir qu'une personne peut conditionner de diverses manières l'action d'une autre. Disons que l'existence d'un pôle dépendancier indéterminé est alors simplement évoquée par une *instance*. = une *instance de Qi* ? cf notion de mental files ? (reca à par ≥ 13)

3.2 Types de pôle conditionné

Les types possibles de pôle conditionné semblent être à peu près les mêmes que ceux de pôle conditionnant, même s'ils sont moins bien représentés ou parfois moins naturels en français en position sujet ; par exemple, parallèlement aux suites discursives du genre « Viendras-tu (ou non) ? – Ça dépend de s'il fera beau (ou non) » ou « Si je viendrai (ou non), ça dépend de s'il fera beau (ou non) », les énoncés du genre « Si je viendrai dépend de s'il fera beau » paraissent rares (surtout en style familier) et parfois peu naturels. Ces exemples d'« interrogative » totale simple ou alternative correspondent aux **types A et B** ci-dessus.

Exemple de **type C** en position sujet. En discours : « Qui t'inviteras ? – Ça dépend de qui j'aime ! » ; en une seule énonciation, on pourrait dire : « *Qui tu inviteras* dépend sans doute de qui tu aimes ».

Exemples de **type D** sujet : « *L'heure* (à laquelle je terminerai mon dossier) dépendra de l'ardeur que j'y mettrai », « *La chaleur* dépend de la pression », etc.

Exemple de **type E**. Si ma possibilité de sortie anticipée « dépend de Jean-Paul », et que ce chef de bureau s'en réfère systématiquement à son supérieur hiérarchique immédiat « Jean-Pierre », on peut dire que ma sortie anticipée dépend de Jean-Paul et à travers lui de Jean-Pierre, et que « *Je* dépends de Jean-Paul et *Jean-Paul* lui-même dépend de Jean-Pierre » (sujets instances de Qi).

4. Les « subordonnées interrogatives » comme pôles de dépendance

Mon propos est maintenant de suggérer que, non seulement dans les cas limpides du type « X dépend de Y », mais d'une manière générale, les prétendues « subordonnées interrogatives » sont une des formes possibles des pôles de conditionnants ou de conditionnés dans l'expression d'une relation de dépendance, même si, souvent, le pôle complémentaire du pôle aperçu sous forme « interrogative » n'apparaît pas grammaticalement.

Suivant cette conjecture – car je ne prétends pas l'établir sur une liste exhaustive des contextes de « question » ni d'une manière méthodique et argumentée –, une « subordonnée interrogative », pôle évident, est toujours couplée à un autre pôle pas forcément évident et même pas forcément déterminé, sans relation auquel elle ne fait pas sens. Je me contenterai pour cela de considérer la liste ci-dessous des verbes recteurs de « subordonnées interrogatives » (« question embedding verbs ») fournie, sans prétention d'exhaustivité, dans l'étude souvent citée de Lauri Karttunen (1977) sur la sémantique des « questions » :

- (a) verbs of retaining knowledge : *know, be aware, recall, remember, forget*
- (b) verbs of acquiring knowledge : *learn, notice, find out, discover*
- (c) verbs of communication : *tell, show, indicate, inform, disclose*
- (d) decision verbs : *decide, determine, specify, agree, control*
- (e) verbs of conjecture : *guess, predict, bet on, estimate*
- (f) opinion verbs : *be certain about, have an idea about, be convinced about*
- (g) inquisitive verbs : *ask, wonder, investigate, be interested in*
- (h) verbs of relevance : *matter, be relevant, be important, care, be significant*
- (i) verbs of dependancy : *depend on, be related to, have an influence on, be a function of, make a difference to*

4.1 Dépendance pure, voire simple conditionnement distributif (groupe (i)).

Commençons par les verbes de *dépendance* que, symptomatiquement, Karttunen laisse en queue de liste (i). Disons qu'un verbe ou une locution verbale est du type « Qi V Pi » (avec ou sans préposition devant le complément) si le sujet exprime un pôle conditionné et le complément un pôle conditionnant. C'est le cas pour « Qi *depends on* Pi » (voir exemples en § 3 ?) et « Qi *is a function of* Pi ».

On peut parler plus précisément de *détermination* quand une dépendance apparaît en sens inverse, comme dans « Pi *makes a difference to* Qi », « Pi *has an influence on* Qi ». On pourrait ajouter « Pi *determines* Qi » que Karttunen mentionne seulement en groupe (d), comme dans « The psychological quality of work *determines* whether employment has benefits for mental health » (énoncé vu sur Internet, 2013).

« Xi *is related to* Yi », souvent employé en rapport scientifique d'expérimentation ou observation, peut exprimer une corrélation non nécessairement orientée comme dans : « She examines a database, testing whether the cholesterol level *is related to whether* a person has a heart disease or not » (vu sur Internet, 2013, italiques miennes). La notion naturelle de *dépendance* (même supposée réciproque) peut sembler trop forte au vu de certains exemples où le rédacteur ne veut pas présupposer une causalité orientée ; ce qui est pertinent peut se réduire au *conditionnement*

distributif (éventuellement réciproque) évoqué en §1, en remarquant qu'un énoncé du type « Si P, Q » peut rapporter une relation observée sans y imposer nécessairement une idée de causalité (v. plus haut § 1.2.2).

4.2 Détermination mentale

Karttunen range en groupe (d) de « décision », des verbes qui peuvent exprimer une détermination « Pi V Qi » impliquant une opération mentale. Ainsi, dans « C'est Julie qui *décide* si on sort », Julie apparaît comme une instance dont peut dépendre, « selon qu'elle *décide* qu'on sort ou qu'elle *décide* qu'on ne sort pas », le fait qu'on sort ou qu'on ne sort pas (ou du moins que cela est projeté ou non) : à la diversité des décisions correspond celle des actions projetées. Avec des nuances diverses, d'autres verbes du même groupe (d) peuvent se comprendre dans des sens voisins.

4.3 Importance et in-importance

There's a blaze of light in every word
It doesn't matter which you heard
Leonard Cohen

On a noté (plus haut §3 ?) qu'une fonction distributive virtuelle pouvait être contredite dans des constructions anti-distributives du type « Que P1_{Subj}, ou que P2_{Subj}, Q », « Regardless of whether P1 or P2, Q ». D'une manière comparable, en réponse à la question alternative « Alors ce soir on sort ou on dîne ici ? », on peut répondre : « Peu (m')importe », « Qu'importe ? » (question orientée négativement), signifiant que « ça m'est égal » ou « indifférent ». Dans « Peu m'importe *si on sort ce soir* », « *avec qui on sort ce soir* », « *l'heure* », etc., le syntagme sujet succédant à « importe » correspond à un pôle de Pi, et la négation ou minimisation de l'importance tend à signifier l'absence d'un pôle pluraliste correspondant de Qi. Dans ce cas comme dans plusieurs autres, l'appellation traditionnelle de « complétive interrogative » (« interrogative subordonnée ») n'a guère de pertinence sémantique⁷.

Le groupe (h) de « relevance » (pertinence) de Karttunen concerne largement cette notion d'importance ou d'in-importance. Ainsi quelque chose qui n'est pas « relevant » (pertinent) est quelque chose « sans conséquence » (pertinente)⁸.

⁷ À des énoncés virtuels du type « RSA n'importe pas » ou « Il n'importe (pas) RSA » semblent s'apparenter les RSA réduites au relatif du type « N'importe *qui* » fournissant des expressions de libre choix (free choice items) comme dans « *N'importe qui* peut entrer », « Ne dis pas *n'importe quoi* » (cf. « *Qui peut entrer* n'importe pas », « *(Ce) que tu fais/feras* n'importe pas »); la valeur spéciale de ces items de libre choix peut tenir en partie à leur parenté avec ces énoncés anti-distributifs.

⁸ Comparer en anglais « mind whether Pi », « Never mind ! », « It doesn't matter whether Pi », « I don't give a damn »... La langue est riche en expressions, familières à argotiques, pour exprimer l'in-importance : « Qu'on dîne ici ou ailleurs, qu'est-ce que ça peut foutre / j'en ai strictement rien à foutre / je m'en fiche/fous/brosse/branle/tape/bats l'œil », etc.

4.4 L'information comme espèce de dépendance

Les recteurs verbaux mentionnés par Karttunen appartenant aux quatre sous-groupes suivants (sur neuf), « retaining knowledge » (a), « acquiring knowledge » (b), « communication (c) et « inquisitive verbs » (g), concernent l'*information* (savoir) qu'on peut chercher ou à laquelle on peut être intéressé (« ask, wonder, investigate » « be interested on »), acquérir (« learn », « notice », « find out », « discover »), avoir (« know, be aware, remember »), perdre (« forget »), ou communiquer (« tell », « show », « indicate », « inform », « disclose »).

Quoi que ce soit moins évident, même la notion de « conjecture » (e) – pour « guess, predict, bet on, estimate⁹ » – peut sembler s'apparenter à l'information que, d'une manière plus ou moins fondée, on cherche à suppléer, et en quelque sorte simuler, en « devinant », « pariant », etc.

Le moment est venu pour moi d'avouer que, faute de compétence en logique, je comprends, selon les cas, rien à peu de chose aux travaux de linguistique moderne qui décrivent le sens à l'aide de formules logiques telles que le lambda-calcul ; avec nécessaire pour relativiser ce qui suit. Un grand nombre des définitions de *savoir si* et *savoir qui* que j'ai lues et comprises sont, soit grossièrement, soit plus rarement subtilement, circulaires ou creuses. Mais il existe un type de définition de *savoir si* bien connu au moins depuis la thèse d'Hintikka (1962) qui n'est pas critiquable à cet égard : « Quelqu'un *sait si* *P* si et seulement si il sait que *P* est vrai ou il sait que *P* est faux ». En tenant compte de la nature causale du savoir (Hintikka oppose justement le *knowledge* au *belief*), on peut ici envisager cette reformulation de Karttunen (1977 : 168) :

19) Par définition, « Luc knows that *P* / *sait si P* » si et seulement si :

- 1) si *P*, il sait que *P* (if *P*, he knows that *P*)
- 2) si non-*P*, il sait que non-*P*

Malgré ou plutôt à cause de son caractère rustique, cette espèce de définition est particulièrement intéressante parce que : 1) Elle n'implique pas un lourd formalisme logique ; 2) Elle élimine réellement la fonction « (know) *whether* » par réduction au plus simple « (know) *that* » (moyennant seulement usage de la négation et de « ou »), et ainsi elle n'est pas circulaire comme tant de définitions, beaucoup plus savantes, qu'on a proposées de la notion de *savoir si*.

Cette caractérisation de *savoir si* peut être dite « symétrique » à l'égard de la négation en ce sens qu'elle donne pratiquement la même définition de « *savoir si P* » et de « *savoir si non-P* ». Il en va de même d'une définition apparentée de *savoir qui* (pour les « wh-questions » ou « interrogatives partielles ») selon laquelle :

⁹ Comme dans « the court must estimate whether the circumstances should remain secret » (d'après un exemple lu sur Internet, 2013).

- 20) Luc *knows who V's / sait qui V* si et seulement si,
 1) si quelqu'un V, Luc le sait,
 2) si quelqu'un non-V, Luc le sait

Ces définitions symétriques de *savoir si*, et surtout de *savoir qui*, ont des défauts connus. Malgré ces inadéquations, et compte tenu de la valeur approximative de ces définitions¹⁰, il me paraît révélateur qu'elles soient typiquement, et à l'état pur, du type dépendanciel : à un pôle conditionnant constitué des propositions ou faits « P » et « non-P », elles font correspondre un pôle conditionné (Qi) constitué de « Jean sait que P » et « Jean sait que non-P » (ou de leurs ramifications référentielles pour *savoir qui*). Le savoir étant produit par une information de quelque type qu'elle soit, il apparaît ainsi que la notion d'*information*, qui est majoritairement concernée dans les verbes recteurs de « subordonnées interrogatives » de Karttunen, semble avoir, comme celle de *dépendance*, une structure conditionnelle distributive.***Bonne formulation que je pourrais étendre à d'autres comme décider...

4.5 Information et opinion, « savoir si » et *« croire si »

On peut remarquer que, malgré le type trompeur de la classe (f) de Karttunen dite des « opinion verbs », dans aucun des trois exemples cités, l'expression verbale d'opinion – « be certain », « have an idea » ou « be convinced » – ne régit directement le pôle dépendanciel ; ainsi « I am not certain *about* whether it's raining » ne dit pas que je suis *« certain s'il pleut (ou non) », mais que, sur ce sujet (« about it »), je n'ai pas de certitude. Ces « subordonnées interrogatives » pourraient paraître plutôt séparées par « about » du prétendu « verbe d'opinion » de la classe (f) ou liées lâchement à ce verbe que vraiment régies par lui ; du reste, les suites du type « about whether X » ou « about who V's » peuvent compléter des prédicats variés sans aucun rapport avec l'opinion comme dans « avoir toutes les *informations sur* (about) ce qui s'est passé », ou dans « bigwigs *squabbling about* who knew what » (« des gros bonnets se chamaillant au sujet de qui savait quoi », lu dans *The Times*, 10-9-2013 p. 9). Dans ces expressions, la chose « au sujet de laquelle » (about what) on a une idée ou une certitude, ou au sujet de laquelle on se bat, peut souvent être nommée la « question » ou le « problème » ; cette question ou ce problème, exprimé *en soi*, est plutôt régi par « about » que par le verbe auquel cette proposition le lie lâchement.

Ajoutons que les verbes les plus typiques exprimant la croyance (à la différence du savoir) n'introduisent pas de « subordonnée interrogative » ou plus généralement de complément dépendanciel : *« croire/penser s'il pleuvra (ou non) », *« croire/penser qui gagnera », « croire/penser l'heure », *« believe whether P » ; même chose pour « espérer » qui inclut une dose de croyance sans laquelle justement on désespérerait : *« espérer s'il fera

¹⁰ Et malgré le fait qu'elles ne paraissent pas directement transposables à un verbe comme *dépendre (de)*.

beau », *« espérer qui entrera », et pour le souhait : *« souhaiter qui entrera ».

On peut donc soupçonner que, malgré Karttunen, les prédicats d'opinion ne régissent ordinairement pas un complément « interrogatif ». Cette différence entre les prédicats d'*information*, qui peuvent banalement régir une complétive dépendancielle, et les prédicats d'*opinion*, qui ne le peuvent pas banalement, découle de la notion même de dépendance. Entre un fait P et une *information* que P, il existe une chaîne causale telle que, plus ou moins directement, le fait P est une source de l'information que P, d'où le fait qu'on ne peut pas « savoir que P » sans que ce soit le cas que P (d'où la structure dépendancielle de la définition 20 de *savoir si P*) ; alors que la simple idée que quelqu'un « croit que P » ne présuppose pas que P, la « croyance que P » pouvant aussi bien dériver du désir (cf. la notion « espérer ») ou d'une illusion que du fait même que P. C'est donc la relation même de dépendance qui manque pour fonder une notion comme *« croire si P » : la notion de croyance n'a pas, comme celle de savoir, une structure dépendancielle.

4.6 « About whether »

Restent seulement, parmi les éléments de la liste de Karttunen, les expressions du type « I have *an idea about whether* they can do it ». La possibilité de gloser cet exemple en disant que « j'ai une idée sur cette question » suggère que le complément de « about » y représente *en lui-même* une question ou un problème. Comme il n'y a de question que pour un esprit, même purement éventuel, qui puisse se la poser, je me contenterai de suggérer qu'un tel exemple pourrait peut-être encore se rattacher plus ou moins directement au domaine de la connaissance (knowledge) même si ce pôle conditionné n'y est même pas allusivement évoqué par une instance, et ainsi se prêter comme les précédents à une analyse dépendancielle.

Au terme de cette revue trop rapide, je conclurai seulement que l'idée suivant laquelle toute « subordonnée interrogative » est un pôle conditionnant ou conditionné dans une relation de type dépendanciel me paraît probable dans un grand nombre de cas et du moins plausible dans quelques autres¹¹, et mériterait un examen plus approfondi.

Références

Cornulier (de), B. : 2010, « Analyse énonciative d'une question partielle rhétorique, "Qui sait ?" ». En ligne sur <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/>.

Hintikka, J. : 1962, *Knowledge and Belief*. Cornell University Press, Ithaca, New York.

¹¹ Je prévois de mettre en ligne une étude complémentaire des « interrogatives » sur le site < <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/> >.

Karttunen, L. : 1977, « Syntax and Semantics of Questions ». *Linguistics and Philosophy* 1, 3-44.

Lahiri, U. : 2002, Questions and Answers in Embedded Contexts. Oxford University Press.